

La Malcoiffée – Prison militaire allemande

Léopold Labrune

Il est des lieux où souffle l'esprit des Hommes, où la grandeur se mêle à la bassesse, où la lumière des siècles de sagesse humaine est entachée d'obscurantisme.

Il est des lieux où l'on apprend que l'Homme est un être doué de raison mais que la bestialité et l'animosité ne sont jamais loin.

Il est des lieux qui tirent l'âme de sa léthargie, où le temps semble suspendu, où le poids de l'héritage historique et mémoriel de nos aïeux se fait ressentir sur les épaules d'hommes et de femmes que l'hédonisme de nos sociétés occidentales contemporaines a rendu frêles et anémiées.



L'ancienne prison de la Malcoiffée à Moulin est de ces lieux élus de toute éternité.

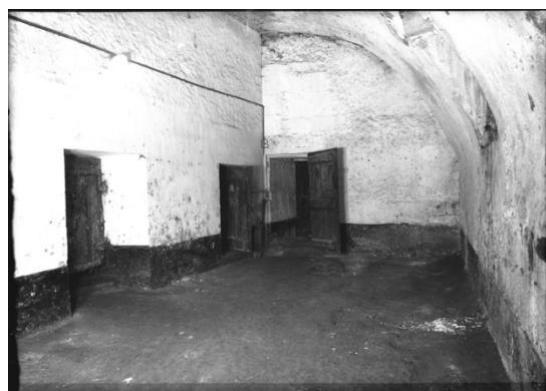
Depuis plus de six siècles, les Bourbonnais et plus particulièrement les Moulinois vivent à l'ombre du donjon devenu prison. Édifié par Louis II de Bourbon, ce donjon fut la pièce maîtresse du château des Ducs de Bourbon. Encore aujourd'hui centralité géographique, Moulin et la province du bourbonnais étaient alors également une centralité politique au sein du royaume de France. Cette province fût alors une capitale politique, architecturale, artistique et philosophique, précurseur de la Renaissance française au XVIème siècle. Depuis la cour du Palais de Moulin furent éduqués les grands princes et les grandes princesses qui façonnèrent notre Vieux Continent au zénith de sa domination sur le monde.

Pour autant, il ne faut pas oublier que l'Histoire est tragique. Ainsi, le vent de l'Histoire tourna pour Moulin. Après un déclin qu'un malheureux incendie transforma en décadence, le donjon, phare de l'Histoire des Bourbonnais, devint prison. Pendant deux siècles se succédèrent des générations de détenus de droit commun et de prisonniers politiques.

Au cœur de ces deux siècles de prison, les pierres de la Malcoiffée, taillées pour incarner la grandeur des Bourbons, furent le témoin de la barbarie des Hommes pendant les quatre années d'Occupation allemande. En effet, fracturée par la ligne de démarcation dès le 25 Juin 1940, la ville de Moulin fut gangrenée par la transformation de sa prison en

KriegsWehrmachtsHaftAnstalt, autrement dit, prison militaire allemande, à partir de la fin du mois d'avril 1941 et ce jusqu'au 25 août 1944.

Progressivement, la Malcoiffée devint le centre de regroupement des personnes arrêtées dans toute la région, tant par l'armée allemande (*Feldgendarmarie, Abwher*) que par les services de sécurité implantés à Moulins, Vichy et Montluçon : *Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst*. La Malcoiffée reprit alors dans le département un rôle de centralité mais cette fois-ci à



des fins bien plus funestes que par le passé. Contrôle inopiné, délit de faciès, papiers n'étant

pas en règle, rafle, délation... les motifs d'incarcération sont nombreux. Le nombre de détenus atteint dès lors des records accentuant les conditions inhumaines de détention. Hommes, femmes, enfants coexistent au sein de murs humides où la détention a pris des allures de stockage d'êtres humains.



A l'ombre des voûtes des anciennes caves du château transformées en trois petits et trois grands mitards dans les dernières heures d'existence de l'Ancien Régime, la souffrance

des Hommes est portée à son paroxysme. Entassés et déshumanisés, juifs et résistants subissent les exactions d'Hommes endoctrinés et aveuglés par une idéologie mortifère.



Le destin des hommes enfermés dans ces mitards n'est autre que la mort. La mort pour leur pays ou la mort pour leur Foi, la mort par exécution sommaire dans les forêts bourbonnaises ou la mort en déportation dans les camps de concentration ou d'extermination.

En effet, la Malcoiffée constitue bien souvent une première étape de transit avant les camps dont les noms personnifient à la fois une tragédie humaine mais également nationale au travers de la collaboration : Beaune La Rolande, Drancy, Pithiviers.

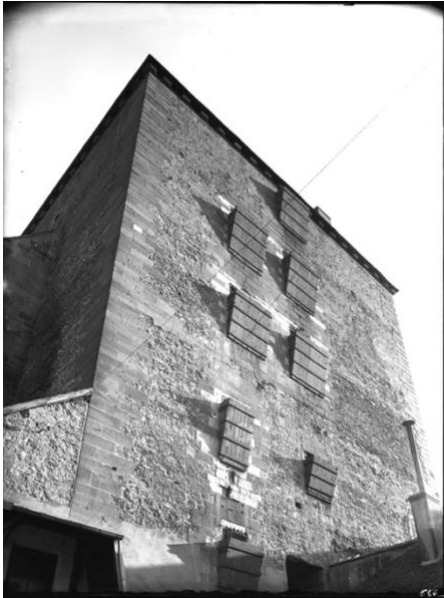


La collaboration entre la Milice du régime de Vichy et les autorités allemandes, la Malcoiffée en a également été le témoin lorsque des français participèrent, avec les nazis, aux interrogatoires qui se succédèrent au sein de la prison. Aux côtés des agents du SD, de la Gestapo ou des soldats de la Wehrmacht, les miliciens humilient et

déshumanisent les résistants qui ont eu le malheur d'être arrêtés. Aujourd'hui encore, une baignoire, témoin ultime des objets présents dans la salle des interrogatoires, personnifie les supplices endurés par ces partisans. Au-delà de la simple baignoire, ces derniers durent subir la géhenne au travers de la crosse de revolver, du gourdin, de la tenaille, du nerf de bœuf, du fil de fer, et « par-dessus tout cela, la faim, la soif, la torture morale » comme nous le narre Yvonne-Henri Monceau dans son livre *La Mal-Coiffée, prison militaire allemande*. Les prisonniers des mitards, en attendant leur exécution, leur déportation ou leur torture, entendent les cris des suppliciés qui résonnent dans les mitards, des cris qui n'ont plus rien d'humain : « c'était ça le plus dur : imaginer le martyr des autres et rester là, impuissant, dans l'attente des mêmes souffrances » selon un témoignage de Maurice Tinland qui fut détenu et torturé durant dix semaines au cours de l'année 1944, en ayant la bravoure et le courage de ne jamais rien avouer.



Jusque dans les dernières heures d'activités, la barbarie nazie accomplit son funeste travail. Ainsi, les Allemands, inquiets du peu de chance d'atteindre l'Allemagne en vie, prennent en otage les 66 derniers détenus de la prison. Étant devenus boucliers humains, ces prisonniers, une fois la frontière allemande atteinte, furent déportés au camp de Buchenwald pour les hommes et à celui de Ravensbrück pour les femmes ainsi qu'un enfant de sept ans.



Dix jours plus tard, le 6 septembre 1944, Moulins est définitivement libérée. Au poids et liquidations des dernières heures de l'Occupation succèdent les règlements de compte et vengeance de l'épuration. Pendant de longs mois, les mitards sont alors utilisés une ultime fois et détiennent en leurs murs des personnes suspectées de collaboration mais également de trop nombreux innocents, victimes collatérales d'un peuple souverain devenu foule animale.

Ce lieu d'Histoire devint alors un lieu de mémoire inestimable pour le département de l'Allier et plus largement pour la France. Ainsi, la Malcoiffée permet la pérennisation du devoir de mémoire. Il permet de raviver la flamme du flambeau mémoriel, flamme que nous nous devons de préserver et transmettre aux jeunes générations comme un bien inestimable hérité de nos aïeux. L'étude réelle et apolitique de cette période permet de relativiser sur notre présent mais surtout d'être en mesure d'éviter les écueils mortifères de la raison humaine et de percevoir et prévenir au niveau sémiologique mais aussi sémantique la moindre émanation de pensée totalitaire où autrui est perçu comme déviant voire inférieur.

La Malcoiffée permet également de consacrer le droit à la mémoire. Le droit que toutes les personnes qui ont été détenues entre ces murs durant l'Occupation ont que l'on se souvienne d'elles et de leurs sacrifices et que l'on puisse témoigner de ceux-ci. Simone Leveillé, Maurice Tinland, Alphonse Rodier, certains de ces héros ayant le droit à la mémoire ont un nom. Malheureusement, pour la grande majorité d'entre eux, leur nom n'est pas passé à la postérité, victime de la barbarie nazie ou parfois simplement de leur humilité. Comme si le fameux roman de Joseph Kessel paru en 1943, *L'armée des ombres*, présentait que ces héros, qui ne supportaient pas l'idée de voir disparaître leur beau pays de France, berceau des droits les plus

fondamentaux de l'Homme, devait à jamais rester dans l'ombre, dans les méandres de l'Histoire. Au nom de leur courage, de leur héroïsme et de leur noblesse, la Malcoiffée assume pleinement son rôle de lieu de mémoire et honore ceux qui ont souffert et ont versé leur sang pour notre pays et les valeurs qu'il incarne. Les pierres qui composent la Malcoiffée ainsi que les poutres qui composent les grands mitards transpirent la souffrance des Hommes que l'amour de la liberté a poussé jusqu'au sacrifice suprême.

La Malcoiffée nous apprend à être digne de notre héritage mémoriel et humble devant le sacrifice de nos aînés mais surtout à « consacrer sa vie à la vérité » selon l'adage du Juvénal, repris comme devise par Maurice Tinland pour son association *Ceux de la Malcoiffée* regroupant les prisonniers de la prison militaire allemande de Moulins.



Simone Léveillée (1919-1984), espionne militaire moulinoise, membre du SR Kléber et du réseau *Combat*
Agent P.2, matricule 103.710



Alphonse Rodier (1923-2019), résistant enfermé et torturé 10 jours en septembre 1943 dans les petits mitards de la Malcoiffée. Échappe à sa liquidation et s'engage dans le 152^{ème} RI pour libérer l'Europe du joug nazi. Ici, devant le lieu de son supplice, où il revint pour la première fois en 2012.



Maurice Tinland (1915-1963), résistant, chef du réseau *Combat* pour Moulins puis numéro 2 des Mouvements Unis de la Résistance pour l'Allier. Dénoncé, enfermé et torturé 10 semaines en 1944 dans la Malcoiffée. Maire de Moulins en 1947.

